

Quand le théâtre s'invite au lycée...

Durant cette année scolaire 2020-2021 marquée par la fermeture des théâtres, il a été particulièrement difficile de proposer à nos élèves un accès au spectacle vivant. Et pourtant le théâtre a réussi à s'inviter au lycée, par le biais de deux sessions d'interventions (chaque fois en demi-jauge) de notre partenaire Le Théâtre en Partance (Bricqueville sur mer).

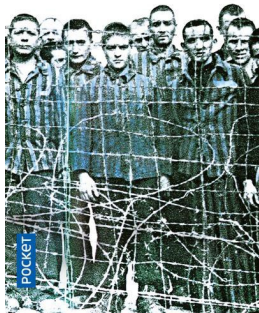
En janvier, à destination des élèves de Première : Lecture théâtralisée d'extraits de *Si c'est un homme* de Primo LEVI

Samir Siad a proposé aux élèves de Première une lecture théâtralisée particulièrement émouvante d'extraits de cette œuvre incontournable de la littérature concentrationnaire qu'est le témoignage de Primo Levi, *Si c'est un homme* (1947).

Si c'est un homme : un des premiers témoignages sur le système concentrationnaire et une réflexion sur l'Homme

PRIMO LEVI

Si c'est un homme



Si c'est un homme (1947) relève de la « littérature concentrationnaire », qui désigne les récits des rescapés des camps nazis et soviétiques. Le récit se présente d'abord comme un texte autobiographique : l'auteur y raconte son arrestation, sa déportation et sa vie dans le camp de Monowitz (Auschwitz III), à partir de décembre 1943 jusqu'en janvier 1945. Primo Levi déclare avoir écrit *Si c'est un homme* pour « fournir des documents à une étude dépassionnée de certains aspects de l'âme humaine ». L'ouvrage a valeur de témoignage. Ce n'est pas sa vie personnelle que Primo Levi raconte, c'est celle d'un déporté parmi d'autres déportés. Il est à la fois victime et observateur, et il nous donne une description précise et objective du Lager, des conditions de vie des prisonniers et de leurs relations.

L'auteur écrit également pour se libérer de l'horreur. Écrire, c'est retrouver la parole, s'assurer une médiation pour raconter l'horreur, c'est aussi sortir de la solitude à laquelle condamnent les conditions de vie du Lager. Primo Levi décrit ainsi de manière minutieuse ces conditions de vie (les bâtiments, la nourriture, l'hygiène, les coups...) observées non pas en tant que telles mais pour ce qu'elles apportent à la réflexion sur l'homme. Elles permettent en effet de comprendre les relations qui s'établissent au sein du camp entre civils et prisonniers. Primo Levi décrit la nouvelle société issue du Lager où règne une hiérarchie très structurée, où le vol est courant, où se développe une économie parallèle. Au final, la réflexion porte moins sur les bourreaux que sur les victimes dans la mesure où l'auteur observe les conséquences sur l'homme d'une expérience extrême.

L'auteur donne à son récit une portée générale pour éviter que l'existence des camps ne soit réduite à un accident historique. Le texte possède une valeur d'exemple et doit servir d'avertissement : « *Puisse l'histoire des camps d'extermination retentir pour tous comme un sinistre signal d'alarme.* » Le « devoir de mémoire » s'exerce, pour Primo Levi, au nom même de l'humanité.

Une lecture particulièrement émouvante

Les passages choisis par Samir Siad ont permis aux élèves de se rendre compte de la réalité des camps.

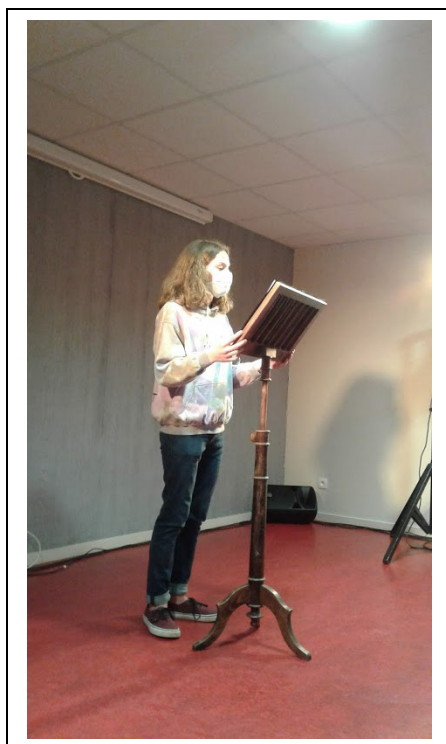
Les prisonniers ne sont plus considérés comme des « hommes ». L'individu s'efface pour se fondre dans la masse indistincte du groupe, où tous se retrouvent au même point, « tous debout, nus et tondus ». Plus rien ne les distingue les uns des autres, la dépossession de soi est accomplie : « *Plus rien ne nous appartient : ils nous ont pris nos vêtements, nos chaussures, et même nos cheveux ; si nous parlons, ils ne nous écouteront pas, et même s'ils nous écoutaient, ils ne nous comprendraient pas. Ils nous enlèveront jusqu'à notre nom : et si nous voulons le conserver, nous devons trouver en nous la force nécessaire pour que derrière ce nom, quelque chose de nous, de ce que nous étions, subsiste.* »

L'attribution de matricules en lieu et place des noms achève le processus de déshumanisation : « *Mon nom est 174 517 [...].* ». Chaque numéro est porteur de sens dans la mesure où il indique « *la date d'arrivée au camp, le convoi dont on faisait partie, la nationalité* ». L'identité de l'individu se borne désormais à ces quelques indications. Le matricule prive l'individu de son identité personnelle et sociale et le fond dans la masse où tous deviennent interchangeables. En même temps le prisonnier doit apprendre à reconnaître la nouvelle identité d'esclave qui lui est donnée par ses maîtres : « *il nous a fallu des semaines et des mois pour en reconnaître le son en allemand.* ». Il s'inscrit littéralement dans la chair des prisonniers : « *nous avons été baptisés et aussi longtemps que nous vivrons nous porterons cette marque tatouée sur le bras gauche.* ». Cette marque indélébile inscrit l'expérience du Lager dans l'ineffaçable.

Ainsi, par le biais du camp de concentration, l'idéologie nazie met en œuvre un processus de déshumanisation dont les mots de Primo Levi rendent compte : « *Qu'on imagine maintenant un homme non seulement privé des êtres qu'il aime, mais de sa maison, de ses habitudes, de ses vêtements, de tout enfin, littéralement de tout ce qu'il possède : ce sera un homme vide, réduit à la souffrance et au besoin, dénué de tout discernement, oublieux de toute dignité : car, il n'est pas rare, quand on a tout perdu, de se perdre soi-même ; ce sera un homme dont on pourra décider de la vie ou de la mort le cœur léger, sans aucune considération d'ordre humain, si ce n'est, tout au plus, le critère d'utilité. On comprendra alors le double sens du terme « camp d'extermination » et ce que nous entendons par l'expression « toucher le fond ».* »

A l'issue de cette lecture très émouvante, les élèves volontaires ont été invités à s'essayer à leur tour à la lecture expressive de certains passages de l'œuvre de Primo Levi et ont pu bénéficier des conseils bienveillants de Samir Siad. Pour rappel, la lecture expressive est l'une des compétences évaluées dans le cadre de l'épreuve orale de Français en fin de première.





**En juin, à destination des élèves de Seconde :
A la recherche de Molière...
(parcours pédagogique à travers l'œuvre du célèbre dramaturge)**

Avec la complicité de Valérie Aubert et de Cédric Altadill, Samir Siad a proposé aux élèves cette fois de Seconde un parcours-découverte alliant jeu et pédagogie à travers l'œuvre de Molière, avec comme fil conducteur le personnage de Sganarelle et l'héritage de la commedia dell'arte. Une approche très vivante, très ludique et très efficace du théâtre et plus particulièrement de la comédie, dans une relation de proximité avec les élèves puisque dans l'enceinte de la salle polyvalente du lycée.

A l'occasion de chaque prestation un élève volontaire a été sollicité pour participer au spectacle.

